

route tournait autour d'un bois taillis, coupé par une rivière ; il avait traversé la rivière à la nage et coupé le taillis.

“ Il arrivait, il arrivait. Je ne reconnaissais pas mon père si doux et si calme, je ne reconnaissais pas mon ami Henri toujours souriant près de moi. Celui-là était terrible, beau comme un ciel d'orage. Il arrivait. D'un dernier bond, le cheval franchit le talus de la route et tomba épuisé. Mon ami tenait à la main le soc de sa charrue.

“ — Chargez-le ! cria le grand scigneur.

“ Mais mon ami l'avait prévenu. Le soc de charrue, brandi à deux mains, avait frappé deux coups. Deux valets armés d'épées étaient tombés par terre et gisaient dans leur sang, et, à chaque fois que mon ami irappait, il criait :

“ — J'y suis ! j'y suis ! Lagardère ! Lagardère !

“ L'homme qui me tenait, voulait prendre la fuite ; mais mon ami ne l'avait pas perdu de vue. Il l'atteignit en passant par-dessus le corps des deux valets, et l'assomma d'un coup de soc. Je ne m'évanouis pas, ma mère. Plus tard, je n'aurais pas été si brave, peut-être. Mais pendant toute cette terrible bagarre, je tins mes yeux grands ouverts, agitant mes petites mains tant que je pouvais en criant :

“ — Courage, ami Henri ! courage ! courage !

“ Je ne sais pas si le combat dura plus d'une minute. Au bout de ce temps, il avait enfourché la monture de l'un des morts, et la lançait au galop, me tenant dans ses bras.

“ Nous ne retournâmes point à l'alqueria. Mon ami me dit que le maître l'avait trahi. Et il ajouta :

“ — On ne peut se bien cacher que dans une ville.